



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente à partir du 10 juin 1961 à CANNES (Alpes-Maritimes) et du 12 juin dans les autres bureaux, un timbre-poste consacré à Gérard PHILIPE.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,50 NF

Couleurs {
bistre noir
gris vert
pourpre

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

Gérard PHILIPE, né à Cannes le 4 décembre 1922, est mort avant d'avoir atteint trente-sept ans, le 25 novembre 1959. Sa disparition brusque, en pleine activité et en pleine gloire, a retenti douloureusement dans l'univers entier, car le cinéma l'avait rendu populaire aux spectateurs des pays les plus lointains. Son *Fanfan-la-Tulipe*, notamment, a fait le tour de la terre.

Au cours de sa fulgurante carrière (dix-sept années à peine) il a créé ou repris environ seize pièces, tourné une trentaine de films et voyagé avec le Théâtre National Populaire à travers tous les continents.

C'est avec la troupe du *Rideau Gris* de Marseille qu'il fit son premier essai d'acteur (ayant déjà rêvé de radio et de chanson) dans *Une grande fille toute simple* d'André Roussin et Louis Ducreux, qui en jouaient les principaux rôles, avec Madeleine Robinson.

Tous trois furent frappés des qualités de ce tout jeune homme fragile et fougueux tout ensemble : une sensibilité aiguë, une grâce originale aux élans irrésistibles. Venu tenter sa chance à Paris, ces mêmes qualités le firent remarquer de Jacques Hébertot qui lui confia l'*Ange de Sodome* et *Gomorrah* de Jean Giraudoux (1943), rôle difficile, fait de brèves répliques, sans développement, et cependant capital. Il y révéla l'essentiel de sa personnalité : le don poétique.

C'est par ce don, si rare, qu'il conquit le sévère jury d'admission au Conservatoire, quelques semaines plus tard, et qu'il mérita la sollicitude particulière de son éminent professeur, Georges Le Roy. Il était encore élève quand il créa le *Caligula* d'Albert Camus (1945) et qu'il y remporta le premier vrai triomphe de sa carrière. Il abandonna les études officielles pour créer, après *Caligula*, une série de pièces de caractères très divers : subtiles et même fantastiques comme *Fédérigo*, audacieuses comme les *Épiphanies*, ou au contraire joyeusement fantaisistes comme *Au petit bonheur* ou *K.M.X. Labrador*. Dans le même temps le cinéma s'empara de lui : ce fut le Prince Muichkine dans *L'Idiot*, puis le jeune héros du *Diable au corps*, Fabrice de *La Chartreuse de Parme*, et la *Beauté du Diable...* Enfin, en 1948, Jean Vilar l'appela au Théâtre National Populaire où il débuta (au Festival d'Avignon, puis à Suresnes et à Paris) par une éblouissante incarnation du *Cid*, qu'il allait jouer par la suite plus de six cents fois. Son Rodrigue, radieux, jeune, impétueux et inspiré, authentiquement cornélien, restera sans conteste son plus beau titre de gloire. Consacrant dorénavant toute son activité théâtrale au Théâtre National Populaire il y fut successivement et toujours avec le même succès, le *Prince de Hombourg* (de Kleist), *Ruy Blas*, *Richard II*, *Lorenzaccio*, Octave des *Caprices de Marianne* et, en dernier lieu, *Perdican* de *On ne badine pas avec l'amour*. Parallèlement, le cinéma nous le faisait admirer dans *le Rouge et le Noir*, *Les Grandes Manœuvres*, *Till l'Espiègle* (film qu'il avait réalisé personnellement), *La meilleure part*, *Les Liaisons dangereuses*, *les Orgueilleux...*

C'est en tournant au Mexique son dernier film : *la Fièvre monte à El Pao*, qu'il devait ressentir les premières atteintes du mal auquel il finit par succomber.

Très jaloux de préserver l'intimité de sa vie privée, Gérard PHILIPE avait réussi, malgré son immense célébrité, à ne donner aucune prise aux indiscretions des chroniques spécialisées. Il était marié depuis 1951 et père de deux jeunes enfants. Ses camarades avaient pu également apprécier en maintes occasions la générosité chevaleresque de son caractère et son souci de servir efficacement leurs intérêts professionnels.

Un être d'exception, digne en tous points de la gloire qu'il a connue et du souvenir ému que tous ses contemporains garderont de lui.

H. Du Jany